

octobre-décembre 2006 Un périodique trimestriel conservateur mennonite
No 11

Ne pas à vendre

LUMIÈRE DU MONDE

Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée (Matthieu 5:14).

Jésus leur parla de nouveau, et dit : Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie (Jean 8:12).



Éditorial :

Problèmes

N'avez-vous jamais entendu un prédicateur déclarer Que si vous aviez assez de foi, vous n'auriez plus de problèmes dans votre vie ? « Venez recevoir le Christ et vos problèmes disparaîtront : »

Cela serait certainement attirant, mais cela est aussi carrément un mensonge : La foi des apôtres les a-t-elle épargnés des épreuves, des luttes et même de la persécution ? Non, certainement pas : En effet, Jésus a même dit Que Ses disciples souffriraient de persécutions (Jean 15:20). Lisez la Bible. Dieu ne promet pas à

Dans ce numéro

Éditorial

Qui est mon capitaine ? 1

Doctrine

Cette chose qu'on appelle
l'équilibre 3

Parents

La non-résistance
dans la famille 7

Jeunes

Un bourgeon à protéger 9

Enfants

Facile à nourrir 14

Réflexion

Des problèmes ! 16

Ses disciples la vie douce, mais Il leur promet d'être avec eux jusqu'à la fin du monde (Matthieu 28:20).

Quand nous nous abandonnons entièrement à Dieu (et nous nous repentissons de nos péchés), nous sommes nés de nouveau et devenons des créatures nouvelles ; nous menons une vie nouvelle pour Dieu. Notre vie est plus complète, plus satisfaisante. Les grandes craintes et l'anxiété sont parties. Les problèmes de la vie sont toujours avec nous (avec la tentation), mais nous avons une nouvelle force pour répondre à cela. Nous sommes sûrs que Dieu maîtrise la situation. Et nous avons les principes de la Bible pour nous guider. Dans l'idéal, nous avons aussi l'appui des frères fidèles. Nous ne sommes plus seuls.

Mais la vie chrétienne a toujours des problèmes. Les assemblées ont des problèmes. Il est insensé de croire que quelque part (souvent très loin), il existe



Nous croyons

- ◆ Que la Bible entière est la Parole inspirée de Dieu et que les chrétiens doivent observer tous les commandements du Nouveau Testament.
- ◆ Que toute personne responsable doit croire, se repentir et être née de nouveau et doit persévérer dans l'obéissance à cette foi pour être sauvée, mais que les enfants innocents sont en sécurité par le sang de Jésus.
- ◆ Que, pour Dieu, les chrétiens doivent se séparer du monde, vivre simplement et éviter les modes mondaines, en s'attachant à une assemblée chrétienne fidèle aux Écritures.
- ◆ Que les chrétiens doivent être non résistants, rejetant tout recours à la force ou à l'intimidation.

Publié par *Les Éditeurs Lampe et Lumière*

26 Road 5577, Farmington NM 87401-1436 É.-U.

Tél. : 505-632-3521 • Téléc. : 505-632-1246

Messagerie : lamplight@emypeople.net

Éditeur : Donald White 52598 College Line, RR 4, Aylmer ON N5H 2R3, CANADA

Conseil de révision : David Fisher, Jonathan Martin, Ron Marengère, David Mast

Lampe et Lumière est un éditeur conservateur mennonite. Lampe et Lumière est entièrement responsable des traductions françaises publiées ici. Tous ses articles sont traduits et publiés avec permission.

Lumière du monde est distribué gratuitement partout au monde. Pour vous abonner, contactez-nous par courrier, télécopieur, téléphone ou messagerie.

Vous pouvez copier ce document sans permission autant que vous le copiez en entier.

des chrétiens sans problèmes. Voilà pourquoi nous avons choisi ce sujet dans ce numéro... des problèmes que mêmes les chrétiens fidèles et les assemblées bibliques ont.

Je me souviens d'avoir demandé à

un ministre que je respectais beaucoup, si son assemblée avait des problèmes. Il m'a répondu : « Des problèmes, non. Mais beaucoup de défis. » Peut-être, devons-nous regarder nos « problèmes » différemment ?



Doctrines :

Cette chose qu'on appelle l'équilibre

Une définition de l'équilibre est « l'état de stabilité ou d'harmonie ». Misant sur l'harmonie de la vie spirituelle est biblique, c'est une vie où la sainteté et la vérité sont arrangées divinement et harmonieusement.. Cependant, il existe certains dangers lorsqu'un accent incorrect se pose sur l'équilibre, tel que...

L'exaltation du raisonnement humain

Par exemple, des gens ont balancé l'enseignement biblique sur le voile des femmes chrétiennes avec la tradition religieuse, les études des mots et la mode actuelle. Quand ils ont évalué leurs propres opinions sur ce sujet avec les Écritures, ils ont annulé la position biblique.

Par notre raisonnement personnel ou notre expérience personnelle, il est facile de considérer une doctrine biblique comme plus importante qu'une autre. Par exemple, nous pourrions enseigner que les manquements dans une ou deux doctrines

étaient responsables de l'apostasie massive chez les mennonites pendant les cent années avant 1960. Nous pourrions y répondre en soulignant les doctrines négligées. Mais un fort accent sur certaines doctrines et peu d'attention sur d'autres, mène aussi à l'échec parce que cela impose une échelle d'importance faite par l'homme et appliquée à des doctrines de la Bible.

La Bible dit, « Toute parole de Dieu est éprouvée » (Proverbes 30:5) et « Toute Ecriture est inspirée de Dieu... » (2 Timothée 3:16). Alors, lesquelles sont les plus importantes : la communion ou la discipline de l'assemblée ? le baptême ou le port de la croix ? le ciel ou la non-résistance ? la séparation du monde ou l'évangélisme ? Elles sont toutes nécessaires à la vérité. Dieu les a si entièrement tissées et a si bien construit Son Eglise, que tout aspect manquant provoque rapidement le déséquilibre ou la chute de la structure. Quand une partie



de la vérité manque, aucune autre partie ne peut être pleinement enseignée ou observée.

Voilà pourquoi les ministres et tout frère qui enseigne dans l'Église doivent vraiment être conduits par le Saint-Esprit dans toute la vérité (Jean 6:3). Quand c'est le raisonnement humain qui nous conduit, et non l'Esprit, les autres personnes reconnaîtront souvent des idées et des rouspétances personnelles dans notre enseignement. Seulement quelques questions nous inspireront vraiment et la prédication ne nous parlera que si elle touche évidemment à ces questions. Nous n'aurons pas un encouragement et un intérêt équilibrés pour l'Église.

Nous ne pouvons pas appuyer la vérité tout en mettant l'accent sur notre propre idée de l'équilibre. Aux moments des besoins spécifiques dans l'Église, nous devons être attentifs à ne pas diriger tout notre enseignement vers ces besoins. Il faut que nous enseignons toutes les doctrines avec ferveur au moment et par le moyen que le Saint-Esprit nous indique. Le Seigneur construit et répare Son Église avec Son équilibre.

Il est essentiel que nous répondions aux défis et aux questions en nous fiant sur les Écritures. Récitons et enseignons la vérité, plutôt que d'essayer de retrouver l'équilibre en répondant à l'opposition par des raisonnements aussi pesants. Dans les

affaires spirituelles, le raisonnement humain est le *père* de l'*argument* et les enfants de l'*argument* sont l'*amertume* et l'*entêtement*. Bien des pécheurs ont quitté un argument avec un homme religieux et ont souri en croyant qu'ils avaient gagné l'argument. Plusieurs discussions religieuses, mais trop raisonnantes, ont incité les frères à planifier leur prochaine attaque plutôt que de prier humblement et de s'ouvrir à la Parole et à l'Esprit de Dieu.

Utilisez la Parole de Dieu comme gage de vérité harmonieuse et ordonnée. Quand quelqu'un essaie de justifier son péché en disant que c'est le coeur qui est important, présentez-lui Matthieu 12:35. Certaines personnes craignent le témoignage public, l'évangélisme et les vêtements modestes parce qu'elles croient que ces choses peuvent cacher un coeur pharisaïque. Présentez-leur des versets tels que Matthieu 28:19–20 ; Luc 12:8 et Philippiens 1:27.

Un autre danger d'un accent incorrect est de...

Se justifier

Nous pouvons travailler ardemment à rentrer le foin ou à construire des maisons pendant toute la semaine, mais, avec certains doutes de conscience, refuser d'aider à distribuer des brochures ou de visiter un voisin malade. Nous pouvons bien raisonner que Salomon a dit : « Il y a un temps pour tout, un temps pour

toute chose sous les cieux » (Ecclésiastes 3:1). Quand il y a moins de travail plus tard dans l'année, nous donnerons du temps pour le Seigneur pour le repayer.

Ou bien, nous pourrions essayer de trouver l'équilibre entre les biens terrestres et la vie spirituelle. Nous voulons le confort physique aussi bien que le sentiment d'être spirituellement sains, Alors nous dépensons notre temps et notre argent pour balancer ces deux buts, pour avoir le meilleur des deux mondes. Nous regardons nos amis de notre assemblée et d'autres personnes religieuses, et nous consolons nos consciences auprès du Seigneur en disant que nous faisons tellement mieux pour Lui que les autres personnes.

Ou bien, nous pourrions trouver un équilibre entre l'enseignement de la vérité et notre statut de personne de bonnes relations publiques. Dans notre témoignage au monde ou dans nos responsabilités au niveau de l'assemblée, les méthodes qui se présentent nous permettent de répondre à nos responsabilités sans souffrir du rejet personnel.

Mais Paul n'a jamais dit à Timothée : « Trouve un équilibre entre les relations publiques et la prédication de la Parole, » Jean ne nous a pas dit de trouver un équilibre entre l'amour pour Dieu et l'amour pour les choses dans le monde. Et Jésus n'a jamais dit que nous devons garder un équilibre

dans notre quête de Dieu et de mammon (l'argent). Paul a dit : « Prêchez la Parole, Jean a dit : N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde » (1 Jean 2:15). Et Jésus a dit: « Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon » (Matthieu 6:24).

Nous ne pouvons même pas calculer le pointage dans la vie spirituelle, car il n'y a pas de points. Dieu n'a pas donné une seule valeur comparative dans Sa Parole. Par exemple, Il n'a jamais dit que donner une certaine somme d'argent compense le fait de ne pas donner de notre temps, ou qu'entraîner attentivement nos enfants à travailler compense le fait de ne pas leur enseigner la courtoisie.

Aucune quantité d'effort dans un domaine de la vie ne compense la désobéissance. L'évangélisme ne contrebalance pas l'amour de nos biens matériels ou de notre entreprise au point que nous refusions de les abandonner. Mettre plus dans l'offrande n'aide pas davantage si nous sommes avides. La distribution des brochures ne rachète pas l'orgueil de notre héritage. L'observation des normes de l'assemblée ne vaut rien si nous sommes séparés du vrai coeur de l'Église spirituelle.

Nous sommes un seul être devant Dieu. Même le labour de la terre du méchant est péché, ce qui veut dire que tout est méchant dans notre vie si tout n'est pas vrai dans notre vie. On ne peut pas cacher le « moi »,



l'équilibrer ou l'aplanir. Il est couvert de protubérances, de travers et il a la tête gonflée. Permettez que Dieu l'enlève, plutôt que d'essayer de le compenser par des efforts dans d'autres domaines.

La clef de l'équilibre biblique est...

Utiliser et observer tout l'Évangile

Pouvons-nous prêcher Paul et Jacques en même temps ? Est-il possible de prêcher les Évangiles en oubliant les Lettres (et vice versa) ? Pouvons-nous mettre tant d'accent sur le salut que nous oublions la vie de disciple ? Pouvons-nous être si attentifs aux besoins de nos familles que nous oublions d'évangéliser le monde ?

Des déclarations telles que: « Nous devons balancer les besoins de nos familles avec notre responsabilité d'évangéliser le monde » et « Prêchez Jésus-Christ, mais le balancez avec les Lettres » suggère que l'enseignement biblique nous tire à deux directions différentes. Mais la Bible est unifiée. Quelqu'un qui nie l'enseignement de Jacques, nie aussi une grande partie de celui de Paul, et vice versa. Enseigner le véritable salut exige que nous enseignions la vie de disciple, et enseigner la vie de disciple exige que nous prêchions le salut. Pour répondre vraiment aux besoins spirituels de votre famille, il faut évangéliser les âmes autour de vous, et évangéliser vous demande de répondre aux besoins spirituels de votre famille.

Dans l'Église mennonite, la majeure partie de l'apostasie du 20^e siècle était de deux sortes. La plus grande partie de l'Église soulignait le service et l'évangélisation, et moins la sainteté. La partie plus petite rejetait le service et les missions, et soulignait la sainteté. Aujourd'hui, toutes les deux sont essentiellement impotentes spirituellement.¹ Pour le reste aujourd'hui, nous devons faire attention à éviter ces deux chemins descendants. La Bible dit clairement que la sainteté inclut le service et l'évangélisation. Le service et l'évangélisme ne sont que des coquilles stériles sans la sainteté. Il n'existe pas d'opposition entre eux. En fait, ils sont tellement essentiels les uns aux autres, que leurs véritables formes n'existent que dans l'harmonie des trois. Il nous faut la sainteté pour évangéliser, et il nous faut être évangélistes pour être saints. Une mentalité de service qui met la sainteté de côté est fautive, et une sainteté qui met le service de côté est aussi fautive. Comparez les passages d'Écriture tels que : 1 Thessaloniens 4:7 et Hébreux 12:14 avec Romains 10:14–17 ; Colossiens 1:27–28 et Marc 16:15.

Dans la vie vraiment spirituelle, chaque partie de la Parole de Dieu est importante. En suivant Dieu avec nos frères, en nous plongeant dans Sa Parole, et en portant attention au Saint-Esprit et aux saints, nous avons moins besoin de chercher consciencieusement l'équilibre.

¹ Je crois que la partie plus petite, bien qu'elle ait retenu un accent réduit sur la sainteté, contient plus, du reste, que la partie plus grande qui avait mis moins d'accent sur la sainteté.

Cependant, si nous donnons certaines priorités à des doctrines et aux péchés comme font les protestants et les catholiques, si nous cherchons à augmenter notre habilité à persuader les hommes, si nous sommes préoccupés de nos propres traditions, de nos cultures et de nos pensées, nous aurons besoin de notre équilibre fait par l'homme.

La vie spirituelle harmonisée est...

**Un chemin étroit,
mais pas une corde raide**

Certaines déclarations sur l'équilibre indiquent que nous, les chrétiens, marchons sur la corde raide et nous nous inquiétons constamment de mettre le pas un peu vers la droite ou la gauche, en fait, de perdre notre équilibre et de tomber. Si cela est notre expérience, nous marchons sur une ligne fait par des hommes. Le chemin vers le ciel est étroit, mais pas une corde raide. Nous ne faisons pas des pas craintivement, vacillant et agonisant jusqu'à ce que nous arrivions au ciel. Il est assez étroit pour que le « moi » le trouve restreint, mais assez large pour que les gens spirituels et saints marchent attenti-

vement et avec confiance. Il est assez large pour que les chrétiens de toutes origines puissent, s'unir et grandir autant qu'ils visent simplement le service à Dieu. Nous pouvons porter notre attention sur notre victoire personnelle et sur le bien-être spirituel des autres, ainsi que partager quelques bénédictions ou des valeurs aux autres, sans nous inquiéter de tomber dans un abîme pendant que nous sommes fidèles.

Les cordes raides sont toujours faites par des hommes. Quel spectacle d'équilibre de paraître humble quand nous sommes orgueilleux, ou de prétendre être obéissants quand nous sommes rebelles, ou d'essayer de vivre pour le Christ quand ce sont les choses ou le « moi » ou la tradition qui dominent notre vie :

Quand Dieu a la première place, puis les frères et nous autres en dernier, nous devenons ce que Dieu veut — des personnes spirituelles selon la Bible. Alors, tout ce qui est bon concernant l'équilibre sera à nous.

— Michael S. Martin, *Les Philippines*
"This Thing Called Balance"
The Christian Contender, mai 2006
Rod and Staff Publishers

Parents :

La non-résistance dans la famille

La non-résistance se trouve parmi les nombreux principes bibliques enseignés dans la famille. Chaque jour

éprouve la paix dans nos familles. Cela peut être notre plus grand test de notre loyauté envers Dieu.

Comment vivons-nous la non-résistance au foyer ? Comment nos enfants apprennent-ils cet enseignement du Nouveau Testament ? Nous enseignons la paix par la pratique, par le précepte et par la maîtrise de nos enfants. Ce que les parents font et permettent quotidiennement se manifestera s'ils aiment la paix et affectera la non-résistance des enfants une fois qu'ils auront grandi.

Enseigner l'amour de la paix. Il faut que les enfants apprennent à partager volontairement avec leurs frères et leurs sœurs : les livres, les jeux et les chambres à coucher. Nous devons être attentifs aux arguments des enfants et les régler rapidement. (Bien que, dans l'idéal, les enfants doivent apprendre à régler la plupart de leurs arguments eux-mêmes.) Quand deux enfants veulent le même jouet ou la même tâche, ce n'est pas toujours l'aîné qui doit céder. Les deux doivent apprendre à être contents de toute décision du parent.

Les enfants ont besoin d'accepter gracieusement la défaite dans les jeux.

On ne doit pas tolérer les enfants qui frappent ou qui donnent des coups de pieds aux autres. Cela manifeste la résistance ouverte, la nature adamique qu'il faut réfréner. C'est pour le bien-être de l'enfant que les parents enseignent cette mesure pendant la très jeune enfance.

Enseignez l'amour les uns pour les autres. Tout d'abord, la façon dont les

parents traitent leurs enfants enseigne l'amour. La manière dont on permet aux enfants de parler aux parents et aux autres enfants, exprime l'amour. Il ne faut pas admettre les commentaires effrontés ou moqueurs.

Quand on leur enseigne l'amour, les enfants sont sensibles envers les uns et les autres. Un enfant blessé ressentira l'amour et la sympathie de ses frères et sœurs. On exprime aussi cet amour quand le gagnant d'un jeu sympathise avec le perdant.

On exprime l'amour dans la famille quand les adolescents sont sensibles à la quantité de travail qui tombe sur les épaules des autres.

Enseignez l'humilité. Les parents chrétiens n'encouragent pas la supériorité et l'orgueil à leurs enfants. L'orgueil est inné dans l'enfant ; nous devons aider nos enfants à être humbles. « ... [L]esprit doux et tranquille... est d'un grand prix devant Dieu » (1 Pierre 3:4) et c'est essentiel aux bonnes et affectueuses relations dans la famille.

L'humilité prépare les enfants à se soumettre aux autres et à répondre noblement quand un autre enfant endommage ou casse leurs choses. Quand un enfant est faussement accusé, il doit apprendre à ne pas riposter, mais à prendre l'accusation humblement.

Enseignez le pardon. Par leur nature, les enfants ne gardent pas rancune. Mais en grandissant, certains enfants ont besoin d'aide pour pardonner à

ceux qui les ont offensés. Normalement, on profite de l'occasion de l'offense pour le leur enseigner. Si un adolescent est offensé, il doit apprendre à accepter cela comme la volonté de Dieu.

Les parents qui sont assidus au foyer à aider les enfants à être paisibles, à aimer les autres, à être humbles et à pardonner, leur apprennent à être non résistants face à des dé-

fis, qui plus tard seront encore plus grands. Nos fils seront équipés pour faire face à des moqueries, pour ne pas supporter la guerre. Nos filles seront équipées à être des femmes douces et paisibles, ... occupées aux soins domestiques... (Tite 2:5).

— Vernon W. Weaver
“Nonresistance at Home”
Home Horizons, mai 2006
Publications Board, Eastern
Pennsylvania Mennonite Church

Jeunes :



Un bourgeon à protéger

Marc et Marie sont d'une communauté chrétienne (amish) où les fréquentations suivent un protocole bien établi.

Le garçon invite la fille à être son amie spéciale, soit en lui écrivant, soit par l'intermédiaire d'un messenger. Tout est prévu pour donner à la fille du temps à réfléchir, à prier et à consulter ses parents.

Les jeunes (16 ans et plus, mais pas mariés) assistent à une soirée de chants presque chaque dimanche. Si la fille accepte l'invitation, le garçon la conduit chez elle après une soirée de chants. C'est la première annonce publique qui lance la période des fréquentations.

Mais comme vous verrez dans l'histoire, toutes ces précautions ne peuvent pas empêcher certaines tentations de harceler même les chrétiens très sérieux.

MARC se redressa sur le banc quand Daniel Troyer se leva pour prêcher. C'était le deuxième dimanche pour Marc dans la classe d'instructions et il voulait saisir et absorber le plus possible.

« Ne cédez pas à la tentation, car céder c'est pécher. Chaque victoire nous aidera, ou aidera un autre, à gagner. Combien souvent, nous

sommes pris en train de céder à ce que les gens appellent les petites choses. Cela me fait toujours penser à l'histoire d'un jeune qu'on avait envoyé en ville chercher une pièce de machinerie pour son père. Il savait qu'il passerait directement devant le magasin d'alcool et il se demandait constamment ce que goûterait un petit coup. Il savait que plusieurs



de ses amis le faisaient de temps en temps. Cependant, son père le désapprouvait et Marc n'avait pas encore goûté aucune boisson forte.

« Pendant qu'il marchait assez rapidement à travers un quartier pauvre de la ville, subitement, il entendit un gémissement et remarqua un mendiant gisant dans le fossé. Le jeune s'arrêta pour demander si cet homme avait besoin d'aide. "J'ai besoin de 50 cents, seulement de 50 cents," implora le mendiant. "J'ai tellement soif. Si seulement je pouvais me payer un autre coup."

« Le jeune regardait avec dégoût l'homme sale sans savoir trop quoi faire. Le mendiant regarda les yeux clairs et les joues vermeilles du jeune et s'écria: "Ô mon garçon, un jour j'ai été jeune, fort et en bonne santé comme toi. Puis j'ai pris une boisson pour la première fois. Je ne suis pas arrêté là, mais j'ai continué avec une autre, une autre et une autre. Ne bois jamais ce premier coup, fiston, et tu n'arriveras jamais là où je suis maintenant. Je déshonore la société et je suis la honte de ma mère. Ma vie est ruinée et gaspillée."

« C'était un garçon très sobre qui poursuivait sa commission. Je veux souligner que peut-être ce premier coup n'aurait pas fait beaucoup de mal à ce jeune. Peut-être, ne serait-il pas devenu un ivrogne. Mais cela aurait été la porte ouverte à la tentation. Chaque fois que vous vous pri-

vez d'une de ces petites choses, vous devenez plus forts. Chaque fois que vous cédez, vous devenez moins forts pour faire face à la prochaine tentation. »

Pendant que Daniel continuait sa prédication, Marc avait beaucoup à considérer. En de tels moments, il ressentit un grand désir d'être aussi bon que possible, oh, d'être noble, vrai et d'être un chrétien sincère. A ce moment-là, aucune tentation n'était trop forte pour le faire céder.

UN DIMANCHE APRÈS-MIDI, une année plus tard, Léon invita Marc : « Veux-tu manger chez moi ce soir ? La soirée de chants n'est pas loin de chez nous. »

« J'aimerais bien cela, » répondit Marc. Il avait appris à connaître et à apprécier Léon durant la dernière année qu'ils avaient passée ensemble en classe d'instructions. Léon avait un caractère fiable et Marc avait confiance en lui pour partager ses pensées et ses sentiments.

Une heure plus tard, les deux garçons étaient allongés par terre de tout leur long à l'ombre d'un arbre dans la cour chez Léon.

« Puis-je te poser une question ? » Léon jeta un regard vers Marc, d'un ton sérieux.

— Vas-y, encouragea Marc.

— Ne penses-tu jamais aux filles ou à quelle sorte de fille tu cherches ?

— Pourquoi me le demandes-tu ?

— Bien, il me semble que tu ne

fais jamais attention aux filles. Je me demandais simplement si tu étais aussi désintéressé que tu parait l'être.

Marc hésita, puis il commença lentement. « Bien, c'est un peu comme ceci. Respectes-tu vraiment ces garçons qui manifestent ouvertement quelle fille les intéresse ? La façon dont certains couples se font la cour, j'ai l'impression qu'ils affichent trop leur amour en public. Cela semble déprécier leur amour aux yeux des autres n'est-ce pas ? »

— Tu as probablement raison, admit Léon. La conduite de certains couples est dégoûtante, comme s'ils ne pouvaient pas endurer d'être séparés. Tu dis que si nous continuons à échanger des coups d'oeil et des petites choses semblables avant de sortir ensemble, nous agirons comme ces couples pendant que nous nous fréquenterons ?

— C'est fort probable, dit Marc en accord. De plus, je crois que la fille que j'admire ne s'abaisserait pas pour agir ainsi.

— Alors, tu as une fille en vue ? répondit Léon. Qu'attends-tu ? Tu as dix-huit ans et tu es membre de l'Église. Elle est peut-être trop jeune ?

— Dix-huit, c'est encore jeune, répondit Marc. Je crois que je dois devenir encore un peu plus mature avant d'être prêt à une démarche aussi sérieuse. De plus, qu'est-ce qui presse ?

— Je t'admire pour cela, dit Léon lentement, mais ne crains-tu pas que quelqu'un d'autre la demande ?

— Si Dieu veut que nous soyons ensemble, elle sera toujours là quand je serai prêt, répondit Marc. En passant, m'as-tu caché quelque chose pour que tu me poses toutes ces questions ?

Léon sourit timidement. « En fait, je sors ce soir. Je crains que quelqu'un d'autre ne la demande si je ne le fais pas vite. »

— Et c'est qui la « fortunée ».

— Lena Byler, mais tu dois garder le secret tant que nous ne sommes pas encore partis.

— C'est promis, dit Marc. Et tu ne m'as pas entièrement surpris, ajouta-t-il avec un clin d'œil.

En retournant chez lui plus tard ce soir-là, Marc réfléchit sur leur conversation. Quand doit-il agir ? Depuis longtemps, il admirait une certaine fille aux yeux bruns qui s'appelle Marie. Elle avait déjà terminé l'école avant lui. Même en ce temps-là, il avait le sentiment qu'un jour lointain elle lui serait plus qu'une ancienne copine de classe. Mais il n'y avait jamais beaucoup pensé. Il savait qu'il était trop jeune.

Quand il commença à sortir avec les jeunes (16 ans), il pensait à elle plus souvent. Il était certain d'une chose. Il devrait vivre comme un homme — noble, vrai et sincère, s'il voulait un jour gagner son amour.



Ce soir, la démarche de Léon l'avait forcé à penser à ce qu'il devrait faire. « Je ne crains pas vraiment que quelqu'un d'autre la demande, » pensa-t-il. « Je crains, plus de ne pas être à la hauteur de son idéal. Je dois essayer plus fortement de maîtriser ma langue et mes actions. » Il poussa un soupir, regarda les étoiles et se demanda pourquoi il était tellement plus facile de désirer une vie noble que d'en mener une.

Un jour, quelques mois plus tard, Marc remarqua un buggy qui vira dans l'entrée et s'arrêta à la barre pour attacher le cheval. « Mais, c'est Guillaume Byler : Je me demande ce qu'il fait ici ? »

Marc n'eut pas long à attendre pour satisfaire sa curiosité. « Tu es l'homme avec qui je veux parler, » dit Guillaume. « Nous cherchons un ouvrier cet été. Notre étalage de produits et la ferme en général nous rendent trop occupés. Ce ne sera pas à temps plein, probablement environ quatre jours par semaine, selon la saison. »

— Quand as-tu besoin d'une réponse ? demanda Marc. Cela m'intéresse, mais il faut que j'en parle avec mes parents, bien sûr.

— Quand cela te conviendra. Quand tu passeras devant notre ferme.

Pendant que Guillaume s'en allait, de nombreuses pensées se bousculaient dans la tête de Marc. Guillaume et sa femme étaient un jeune

couple avec plusieurs enfants d'âge préscolaire. Sa femme était la tante de Marie. Voulait-il travailler pour la parenté de Marie ? Après avoir discuté avec son père de la situation du travail chez lui, ils ont décidé que Marc pourrait aider chez Guillaume,

Un mois après avoir commencé à travailler chez Guillaume et Marthe, Marc décida que l'heure était venue de demander l'amitié de Marie. À la soirée de chants, il demanda, « Léon, peux-tu me faire une faveur ? »

« Bien sûr, » répondit Léon pendant qu'il scrutait le visage de son ami pour avoir un indice sur son intention.

« Veux-tu t'arranger pour que ta soeur demande à Marie si je peux la conduire chez elle dimanche prochain ? Dis-lui que je n'ai pas besoin d'une réponse ce soir. » Marc avala fortement et s'essuya les mains en sueur sur son pantalon pendant que Léon disparaissait dans la nuit pour faire sa commission.

Cela semblait long à Marc avant que Léon revienne. « Qu'a-t-elle dit ? » demanda-t-il dès que Léon réapparut.

— Elle te le dira avant dimanche prochain, répondit Léon. Je crois que tu l'as prise entièrement par surprise.

— Merci de ton aide. Je suppose que je ne peux qu'attendre maintenant.

Ce soir-là, Marc se tournait et se retournait dans son lit. Et si Marie lui disait non ? Il croyait que Dieu

l'avait guidé à la bonne fille, mais que faire si Marie ne le croyait pas ? Subitement, il se rendit compte que Marie lui était déjà très importante, même s'il ne lui avait jamais parlé personnellement de cela.

« Seigneur, aide-moi à tout mettre entre Tes mains, » pria-t-il. Il s'endormit bientôt. Il ne pensait pas du tout que Marie ne dormirait pas cette nuit-là.

Le choc avait frappé Marie comme une énorme vague. Marc voulait son amitié. Était-il sérieux ? Elle n'avait jamais imaginé qu'il l'avait remarquée. Était-ce simplement une idée du moment ? Que devait-elle répondre ? Des centaines de questions arrivaient les unes après les autres comme des vagues déferlantes sur une plage.

Il y a longtemps, elle avait décidé de ne permettre à personne de jouer avec ses émotions. Si elle rencontrait des jeunes hommes, elle serait polie, mais elle garderait soigneusement ses distances autant que possible. Luttant contre les sentiments d'infériorité, elle se disait souvent qu'aucun homme ne désirerait jamais son amitié.

Pendant la dernière année, elle avait commencé à travailler dans le magasin d'aliments en vrac et elle aimait cela. Elle pensait qu'elle pourrait y rester des années, menant sa vie dans son propre petit coin et laissant le reste du monde passer.

Pendant plusieurs heures, les pensées de Marie allaient ici et là. Finalement,

vers l'aube, épuisée, elle s'agenouilla à côté de son lit et pleura.

« Seigneur, non pas ma volonté, mais que la Tienne soit faite. Montre-moi le chemin que Tu as choisi pour moi. »

Marie fut subitement saisie d'une inspiration. Pourquoi ne pas partir tôt pour le magasin, s'arrêter chez Guillaume et Marthe et demander conseil auprès de sa tante Marthe ? Marc travaillait là cet été, alors ils devaient le connaître assez bien.

Marthe était surprise de voir Marie. « Marie, qu'est-ce qui t'amène ici si tôt le matin ? » Guillaume et elle étaient encore assis à la table du repas matinal.

En quelques mots, Marie expliqua sa situation. Elle ne voulait pas perdre trop de temps, car Marc arriverait bientôt pour travailler.

— Nous apprécions beaucoup son travail ici. Il nous semble honnête et respectable, dit Marthe. Que dirais-tu, Guillaume ?

— Il peut vraiment taquiner les gens, dit Guillaume avec les yeux pétillants.

— Mais, Guillaume ! admonesta sa femme doucement.

Guillaume devint plus sérieux et continua. « J'ai toujours cru que si une fille peut respecter un jeune homme et ne désire pas quelqu'un d'autre, elle ne doit pas dire non trop vite. La plupart des garçons prennent beaucoup de temps observant et priant avant de demander l'amitié



d'une fille. Je n'ai aucune raison de douter de la sincérité de Marc. »

Pendant que la semaine s'écoulait, Marie continuait à réfléchir sur le conseil de Guillaume. « Je peux dire, tout honnêtement, que je ne désire aucun autre jeune homme. Je respecte ce que je connais de Marc. Papa et

maman semblent penser comme moi. Je ferai aussi bien de m'arrêter chez Guillaume ce soir et leur dire qu'ils peuvent donner ma réponse à Marc. Si je garde mes yeux ouverts pendant nos fréquentations et que je vois quelque chose que je ne peux pas accepter, je peux toujours le quitter. »

(À SUIVRE)

“A Precious Bud”
Young Companion, février 2006
Pathway Publishers

Enfants :

Facile à nourrir

Jacques, treize ans, se moucha et essuya ses yeux en quittant la salle de classe tranquille. Ses larmes ne venaient pas d'une fausse accusation, mais d'un profond regret.

Jacques essaya de se souvenir quand son habitude avait commencé, mais il n'était pas certain. Pour une raison ou une autre, il se sentait plus grand quand il se servait des mots qu'il savait que ses parents n'approuvaient pas. Bien sûr, il faisait attention de ne pas les utiliser chez lui ou quand son professeur était proche. Au début, sa conscience l'avait troublé, mais plus il les utilisait plus ils devenaient familiers.

Aujourd'hui, l'impensable est arrivé. Pendant le match de baseball, quelques mots inacceptables s'étaient glissés entre ses lèvres. À son horreur, le professeur les avait entendus et lui avait demandé de rester après l'école.

Il s'était pleinement attendu à une

punition. Il était étonné de remarquer des larmes dans les yeux de son professeur pendant qu'elle lui disait qu'elle était très déçue d'entendre un tel langage.

Cela était trop pour Jacques. Il était prêt à accepter une punition, mais de l'entendre parler ainsi était accablant. Les larmes descendaient de ses joues et il confessa tout dans une voix hésitante. Comment il avait fait attention d'utiliser les mots méchants seulement avec les enfants plus âgés, et comment ces mots s'étaient glissés sans réfléchir. Jacques éprouvait beaucoup de honte. Il savait que son professeur lui avait fait confiance. Pourquoi avait-il cru que c'était intelligent ?



Quinze minutes s'étaient déjà écoulées depuis le départ des autres élèves. Jacques se demandait ce que le professeur voulait faire. Il avait l'impression que cela faisait des semaines qu'il était venu à l'école le matin.

Finalement, elle parla de nouveau. « Je ne te donnerai pas de punition pour cela. À ton âge, je crois que tu sais, que je te punisse ou non, c'est à toi de vaincre ce problème. Je ne peux pas le faire pour toi. Je prierai pour toi et je t'encourage de prier aussi. Demande l'aide de Dieu à vaincre cette horrible habitude. Dis à tes parents ce que tu fais. Ils sont responsables de toi. Confesse devant eux, ce que tu as confessé devant moi. Cela te renforcera. Et à l'avenir, quand un tel langage vulgaire sort de tes lèvres, confesse-le à Dieu et continue d'essayer de briser cette habitude. L'habitude n'a pas grandi en une nuit et elle ne disparaîtra pas en une nuit. Cela te demandera beaucoup de courage et d'efforts. Tu n'es pas la première personne qui a lutté contre cela. J'admets qu'il est difficile de vaincre, mais je sais que cela est possible. »

Jacques essaya de maîtriser ses larmes tant l'impact des paroles de son professeur pénétraient son esprit. Elle connaissait cette lutte ! Il ne l'aurait jamais deviné, mais c'était rassurant de savoir qu'elle comprenait. Il n'était pas seul ! Quand elle le congédia, il était déterminé à faire

tout son possible.

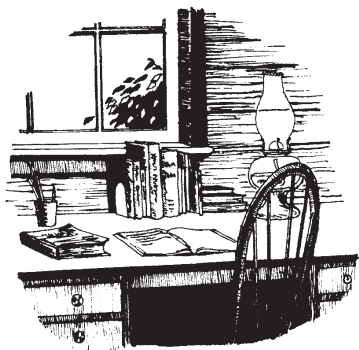
Les larmes coulaient encore quand Jacques confessa son habitude cachée à ses parents le soir même. Leur encouragement et leur compréhension étaient importants et il se promit qu'il se débarrasserait de son habitude rapidement.

Mais ce ne serait pas juste d'arrêter ici. Bien que Jacques mît beaucoup d'efforts à briser son habitude, il découvrit qu'il était beaucoup plus facile de nourrir une habitude que de la briser. À plusieurs reprises, il était découragé par son manque de progrès. Ses parents et son professeur essayaient de l'aider. Il apprenait des versets bibliques par coeur, ce qui l'encourageait à continuer et à ne pas lâcher. « Je vous le dis : au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront proférée » (Matthieu 12:36).

Avec le temps, Jacques arriva au point où il frissonnait intérieurement quand il entendait les autres garçons utilisant un tel langage. « Si seulement ils se rendaient compte de leur méchanceté et qu'il est tellement difficile d'en briser l'habitude, » pensait Jacques à plusieurs reprises. « Je ne peux pas être trop reconnaissant envers mes parents et mon professeur qui ont tout fait pour m'aider. »

“Easy to Grow”
Family Life, avril 2006
Pathway Publishers

Réflexion :



Des problèmes !

Lecture biblique : Jean 14:1–14
*Que votre coeur ne se trouble point.
Croyez en Dieu, et croyez en moi.*

— Jean 14:1

« L'homme né de la femme ! Sa vie est courte, sans cesse agitée » (Job 14:1). Parfois nous regardons les autres comme s'ils n'étaient jamais agités. Parfois nous nous trompons en croyant que quelque part dans un avenir idéal, notre vie n'aura plus de problèmes. Ce verset nous rappelle que les problèmes nous harcèleront jusqu'à la mort.

La parole de Jésus, « Que votre coeur ne se trouble point... » donne espoir à un monde troublé. Jésus ne promettait pas à Ses disciples la délivrance de tout problème (voir Jean 16:33), mais plutôt, Il nous rappelait de ne pas permettre aux problèmes autour de nous de pénétrer notre coeur et de nous dérober la paix.

Quand nous permettons à notre coeur d'être troublé, nous avons un problème fondamental. Nous ne croyons plus aux promesses de Dieu. Peu importe si notre problème est la solitude, la tentation, le rejet par des amis, le stress financier, la maladie ou des problèmes d'assemblée, Dieu a promis de calmer le coeur troublé si seulement nous le croyons.

Sa plus grande promesse de tout temps, est une demeure éternelle dans la maison du Père. Et la deuxième, Son aide durant cette vie. Voir 2 Corinthiens 4:7–18 et Matthieu 28:20.

Si vous trouvez un sentier sans obstacles, probablement il ne mène nulle part.

— Gardel Strite, Bluford, IL,
“Trouble”

Beside the Still Waters, le 2 avril 2006

Still Waters Ministry

Correspondants :

Atah Kodzo Richard aimerais correspondre avec un autre étudiant biblique soit de la France (incluant la Martinique) ou le Canada, Il peut correspondre en français ou en anglais. Voici son adresse : B.P. 13875, Lomé, TOGO.

Aussi, Jamesy Joseph, Rue du Quai #99, Port-de-Paix, Nord-Quest, Haïti, aimerais avoir un correspondant.